

L'AFMA

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION FONDS MÉMOIRE D'AUSCHWITZ



Photo d'une mise en scène pour cacher l'horreur du crime



ÉCHO ET MÉMOIRE DU SOULÈVEMENT
DU GHETTO DE VARSOVIE

P. 4-7



L'ESPRIT DE LA RÉSISTANCE
80 ANS APRÈS

P. 8-9



LE TÉMOIGNAGE D'UN RESCAPÉ
D'AUSCHWITZ

P. 12

Sommaire

- 3 **Edito**
- 4-7 **Écho et mémoire du soulèvement du ghetto de varsovie**
- 8-9 **L'esprit de la résistance 80 ans après**
- 10 - 11 **Voyage de Mémoire**
- 12 **Le témoignage d'un rescapé d'auschwitz**
- 13-15 **Assemblée Générale**
- 16 **L'album d'Auschwitz
Cotisation 2023**



LA MORT EN ÉCHEC

Isabelle CHOKO, Pierre Marlière. *La Mort en échec*. Paris : Grasset, 2022. 107 pages

Par un récit simple et direct Isabelle Choko, Présidente d'honneur de l'Association Fonds Mémoire d'Auschwitz et de l'Union des Déportés d'Auschwitz, après avoir témoigné pour la jeunesse, raconte pour nous son existence.

Une enfance heureuse au sein d'une famille chaleureuse dans la prospère ville de Lodz, en Pologne. Lors de ses onze ans, ce bonheur est brisé par l'expansion nazie dont les troupes vont envahir la Pologne et y perpétrer aussitôt leurs criminelles violences, Isabelle et sa famille sont enfermées dans le ghetto de Lodz où son père malade et épuisé meurt après avoir exprimé sa confiance dans la force et l'intelligence de sa fille, paroles essentielles sur lesquelles la jeune adolescente s'appuiera au cours des tragiques épreuves qu'elle va traverser.

À l'été 44 les survivants du ghetto sont déportés à Auschwitz où, à son arrivée sur la rampe au bout de laquelle s'effectue la sélection, la recommandation solidaire et vitale prononcée courageusement par un déporté malgré la surveillance nazie sauve sa vie ainsi que celle de sa mère qu'elle tire à elle. Isabelle a alors 15 ans.

Dans l'enfer concentrationnaire, Isabelle et sa mère décryptent les mensonges cyniques et assassins des nazis, mais c'est par une succession de gestes de solidarité, au hasard des rencontres, restées vives à son esprit et à sa reconnaissance, qu'elles vont survivre avant d'être encore déplacées à Bergen Belsen alors que l'armée allemande est talonnée par l'armée soviétique qui va bientôt libérer Auschwitz.

Dans le camp de Bergen Belsen où le cruel «zèle des perdants» fait des ravages, c'est encore la solidarité et les soins de sa mère qui permettent à Isabelle d'échapper au typhus. Après avoir vu sa mère succomber, ce sera à son tour de soutenir ses voisines.

Sauvée de justesse par l'arrivée des libérateurs anglais, récupérant quelques forces après une convalescence difficile, Isabelle arrivera à Paris où elle reprendra le fil de ses espoirs, fondera une famille, deviendra championne d'échecs. Elle se bat toujours pour une juste mémoire et pour que reste vive la conscience des périls de l'antisémitisme, du racisme et des entreprises criminelles. « *jusqu'à mon dernier souffle, je témoignerai* » confirme-t-elle.

de Henri Blotnik



Edito

1943-2023. Il y a 80 ans s'écrivait une des pages les plus sombres de l'histoire de Marseille, gravée à jamais dans la grande Histoire, celle de la Shoah, celle du crime voué à l'anéantissement des juifs d'Europe au cœur du XX^{ème} siècle, perpétré par les nazis et la politique collaborationniste de Vichy et consorts.

Marseille en 1939 a un statut administratif particulier après la catastrophe de l'incendie des Nouvelles Galeries, le gouvernement considérant la municipalité responsable de ce drame la ville est mise sous tutelle et le Maire démis de ses fonctions. Dans une France coupée en deux par la ligne de démarcation de la cité phocéenne, en zone libre, on peut quitter la France pour l'Asie l'Afrique ou les Amériques

Marseille est une « ville refuge ». Mais Marseille est sous la botte de l'occupant dès novembre 1942 et les actions armées de la résistance font proclamer l'état de siège et la « ville refuge » devient la « ville piège ».

La décision est prise à Berlin de procéder à des rafles, des arrestations massives et à la destruction des Vieux Quartiers considérés à la fois comme une « porcherie » et un nid de Résistance. Ce sera « l'Opération Sultan » ordonnée par Hitler lui-même qui se déroule du 22 janvier au 17 février 1943 avec les rafles massives des familles juives l'évacuation forcée puis la destruction du quartier nord du Vieux-Port.

Le 22 janvier c'était un soir de chabbath de 22h30 jusqu'à 5h du matin dans les quartiers de l'Opéra, du centre-ville de Marseille les policiers français, sous les ordres de Bousquet, Lemoine, Barraud, Chopin, Rodellec du Porzic, arrêtent, contrôlent, déportent femmes hommes et enfants juifs.

40 000 personnes contrôlées, 5 956 personnes arrêtées, 3 977 libérées presque immédiatement, 1642 sont envoyées à la prison des Baumettes dont 782 juifs acheminés dès le matin du 24 janvier au camp de Compiègne. Aucun n'est revenu du camp d'extermination de Sobibor.

Pour ce triste anniversaire des 80 ans des rafles de janvier 1943 à Marseille, l'AFMA a été très engagée dans l'organisation des cérémonies et la réalisation de projets de conférences pour l'année entière. Partenaire de la Ville de Marseille nous avons contribué à la réalisation d'un livret tiré à des milliers d'exemplaires et distribué aux marseillais dans les écoles, les associations et lieux publics. Ce travail collectif avec le Mémorial de la Shoah, les institutions du CRIF du Consistoire, l'ONAC, Robert Mencherini, Renée Dray Bensoussan s'est révélé unique en son genre depuis que Marseille se souvient et d'une nécessité cruciale pour que nul n'oublie.

C'est tout le sens du travail et des actions des associations mémorielles, comme la nôtre, être des relais entre les institutions et le citoyen, être pro-actif en fonction de l'actualité, travailler dans la co-production avec les acteurs de l'éducation, de la formation toujours au plus près de la jeunesse. Telle est notre devise comme la promesse que nous avons fait à chaque génération à nos chers disparus. Nous exprimons toute notre reconnaissance aux chercheurs, aux historiens, à ceux qui nous ont précédé grands témoins de la Shoah. La transmission de la mémoire de la Shoah doit passer par des outils sans cesse revisités, des supports adaptés aux nouvelles formes pédagogiques, coller et prendre les contours de notre société qui s'exprime en continu et qui n'écoute pas assez souvent les maux qui la rongent.

En ce sens nous avons collaboré à la réalisation d'un film co-produit avec le Mémorial de la Shoah, que nous pourrions diffuser dans les écoles à l'occasion des interventions des grands témoins. <https://fromsmash.com/XUNETeb82m-ct>. Le Mémorial de la Shoah « coffre-fort » de la Mémoire collective détient en son sein notre histoire et une parcelle de l'histoire de chacun, le visage de nos grands-mères, de nos frères, de nos parents, le nom de la rue où ils furent arrêtés, le village où ils se sont cachés et la destination où ils ont été déportés et assassinés parce qu'ils étaient nés juifs. Nous leur sommes reconnaissant parce-que nous sentons combien la transmission est sacrée bien que sans cesse fragilisée, parce-que nous savons aujourd'hui plus qu'hier combien la transmission de la mémoire de la Shoah est un rempart à la haine, au racisme et à l'antisémitisme. Restons mobilisés, vigilants et attentif au monde qui vient interpellés par notre mémoire notre histoire chacune empruntées de valeurs universelles.

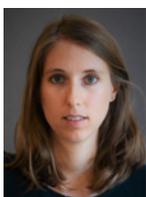
Caroline Pozmentier-Sportich



*livret de commémorations
des rafles de 1943
Consultable sur le site
afma.fr*

Écho et mémoire du soulèvement du ghetto de Varsovie dans le monde juif de France pendant et après la guerre

Cette communication de 5 minutes a été prononcée lors de la commémoration du soulèvement du ghetto de Varsovie organisée par le Réseau d'actions contre l'anti-sémitisme et tous les racismes (RAAR) à Paris le dimanche 16 avril 2023



par Zoé Grumberg
Docteure en histoire
(Sciences Po Paris, 2020)
Chercheuse post-doctorante
à l'Université d'Angers

Quelle a été l'impact du soulèvement du ghetto de Varsovie dans le monde juif en France pendant la Seconde Guerre mondiale ? Comment ce soulèvement a ensuite été commémoré par les Juifs de France à l'issue de la guerre ? C'est en tant qu'historienne spécialiste du secteur juif du Parti communiste français (PCF) après la Seconde Guerre mondiale que j'interviens aujourd'hui : les Juifs communistes ont donc logiquement une place importante dans mon propos, même si je tâche de prêter la même attention aux mouvements non-communistes.

Pendant la guerre

Les premiers échos du soulèvement du ghetto de Varsovie se font entendre dans le monde juif de France à la fin du mois d'avril ou au début du mois de mai 1943, par le biais de Radio Londres et plus particulièrement du service polonais de la BBC. D'après Adam Rayski, responsable de la section juive du PCF sous l'Occupation, la diffusion sur Radio Londres aurait été retardée en raison des tractations entre le gouvernement polonais en exil et les autorités britanniques qui souhaitaient préalablement vérifier les informations⁽¹⁾. Pour l'ancien résistant, cela s'expliquerait par la tendance des gouvernements des pays alliés à se méfier des soulèvements et révoltes non coordonnées avec leurs objectifs stratégiques ou politiques. Plus généralement, l'effet du soulèvement du ghetto de Varsovie paraissait limité sur le plan militaire et n'était pas de nature à changer le cours de la guerre : cela n'était donc pas au cœur de leur communication.

Pour le monde juif, en revanche, cet événement revêtait une signification symbolique et morale très forte, ce que les organisations juives ont très vite compris. L'historienne Renée Poznanski date du 1er mai la première allusion à la résistance des Juifs du ghetto de Varsovie dans un numéro du journal juif communiste *Notre voix*⁽²⁾. Les informations étaient alors parcellaires et c'est dans les jours et semaines à venir, parallèlement à l'écoute des émissions de la BBC, qui donnaient des informations de plus en plus précises sur le déroulement des événements, que les organisations juives de Résistance ont commencé à publier plus abondamment sur le soulèvement du ghetto de Varsovie. Parmi les plus actifs, on trouve les Juifs communistes au premier rang desquels l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (l'UJRE), qui consacre ses journaux clandestins (*Undzer Wort*, *Notre Voix*, *Jeune Combat*) au suivi du soulèvement du ghetto de Varsovie et le mentionne dans de nombreux tracts. Le Mouvement national contre le racisme (MNCR), proche de l'UJRE, diffuse et commente le soulèvement du





Répression du soulèvement du ghetto de Varsovie par la Waffen SS.

ghetto de Varsovie dans des numéros spéciaux de ses journaux *J'accuse*, *Fraternité*, *Combat Médical* notamment. Les communistes ne sont toutefois pas les seuls à en parler dans leurs journaux : en septembre, le mouvement *Poalé Tsion gauche*, un mouvement sioniste marxiste, consacre ainsi le premier numéro de son journal en yiddish *Arbeiter Zeitung*, aux insurgés du ghetto de Varsovie. Si tous les mouvements n'avaient pas de journaux clandestins, ce qui ne permet pas toujours de savoir s'ils relayaient telle ou telle information, le soulèvement du ghetto de Varsovie est un événement central pour toutes les organisations juives de France qui cherchent à en parler et à diffuser l'information par divers biais.

Pourquoi les organisations juives de Résistance ont-elles fait une place importante à cette nouvelle et quel était leur objectif en essayant de la diffuser au plus grand nombre ? Il faut rappeler que pendant la guerre, les Nazis cherchaient à dissimuler toute information sur le sort réservé aux Juifs à l'Est de l'Europe. De plus, les Juifs étaient théoriquement privés de postes de radio et donc ne pouvaient pas, sauf s'ils possédaient clandestinement une radio, se tenir au courant par le biais de Radio Londres par exemple. La presse clandestine était donc centrale pour obtenir de vraies informations sur l'évolution de la guerre et le sort des Juifs. Toutefois, la presse clandestine non-juive accordait peu d'importance à l'extermination des Juifs. En comparant la presse clandestine non-juive avec les émissions de Londres et avec les journaux des organisations de résistance juives, l'historienne Renée Poznanski a montré que la situation des Juifs n'a jamais été la priorité de la Résistance française⁽³⁾. Les organisations de résistance juives devaient donc en parler elles-mêmes et c'est d'ailleurs ce qu'elles faisaient, en tâchant d'alerter les Juifs sur la situation à l'Est et sur la nécessité

“La presse clandestine était donc centrale pour obtenir de vraies informations sur l'évolution de la guerre et le sort des Juifs”

de fuir et de se cacher. Mais le soulèvement du ghetto de Varsovie a eu une place très particulière dans la presse clandestine juive.

En parlant du soulèvement du ghetto de Varsovie, la presse clandestine juive et particulièrement la presse juive communiste avait trois objectifs. Le premier objectif était de faire prendre conscience à la population juive du sort qui les attendait à l'Est. Les Juifs communistes, en particulier, avaient diffusé très tôt des informations sur ce qu'il se passait à l'Est. Mais lorsqu'ils parlaient des rumeurs autour de l'existence de gaz asphyxiant, y croyaient-ils eux-mêmes ? Et que croyaient la population juive ? On peut tout à fait savoir quelque chose, sans toutefois y croire. Ce que montrait le soulèvement du ghetto de Varsovie, c'est que des hommes et des femmes étaient prêts à se battre et à perdre la vie dans des combats, plutôt que d'être déportés. La déportation ne menait donc pas à des prétendues « camps de travail » mais à la mort, dans la plupart des cas.

Le deuxième objectif de la presse clandestine juive de France était de mobiliser les masses juives dans la lutte contre l'occupant. *Undzer Wort* écrivait ainsi en juin 1943 : « *Les Juifs de Varsovie ont fait la seule constatation logique découlant de leur martyre : se résigner, attendre, rechercher des compromis, menaient inévitablement à la disparition* ». En faisant entendre les cris des Juifs insurgés du ghetto, il s'agissait donc autant de leur rendre hommage que de faire prendre conscience aux Juifs de France de l'importance de la lutte, peu importe la forme qu'elle pouvait prendre (pour les communistes, notamment, cette lutte se devait d'être armée, un point de vue que ne partageaient pas toutes les organisations juives). Alors que les Juifs étaient menacés dans les existence tant individuelle que collective, et que la clandestinité et la situation de la guerre pouvait conduire à l'éparpillement et au repli sur soi, les organisations juives appelaient à la mobilisation collective. Les Juifs communistes n'hésitaient pas, dans ce contexte, à faire référence à l'existence nationale du peuple juif, en inscrivant le soulève-

ment du ghetto de Varsovie dans la continuité de luttes du peuple juif pour une existence nationale indépendante⁽⁴⁾. Renée Poznanski rappelle que cette référence à l'existence nationale du peuple juif pouvait avoir un objectif militant pour les Juifs communistes, qui cherchaient à galvaniser tous les Juifs de France. Mais elle révèle aussi la conscience des Juifs communistes qu'un tournant semblait s'être produit dans l'histoire du peuple juif, ce qui les conduisait à des accents nationalistes qu'ils rejetaient jusqu'alors.

Enfin, le troisième objectif poursuivi par les organisations juives était l'unité. Au printemps 1943, le monde juif était en pleine réorganisation politique. Des négociations avaient lieu entre diverses organisations juives yiddishophones : sionistes, bundistes et communistes. Comme l'explique Renée Poznanski, « les nouvelles du ghetto semblent avoir eu un impact direct sur leur résultat⁽⁵⁾ ». Les bundistes, initialement hostiles à tout accord avec les communistes, auraient en effet changé d'avis à ce moment, à la suite des échos du soulèvement héroïque du ghetto de Varsovie, fruit de l'union de plusieurs forces politiques initialement concurrentes. Les négociations ont ensuite donné lieu à la création du Comité général de Défense (CGD), premier pas vers l'union de toutes les forces juives de France dans le Conseil représentatif des Juifs de France (CRJF, qui devient après-guerre le CRIF).

Prise de conscience, mobilisation, unité, tels ont été les impacts du soulèvement du ghetto de Varsovie dans le monde juif de France pendant la guerre. En donnant l'image d'un peuple juif héroïque, les insurgés du ghetto de Varsovie ont non seulement lutté pour leur vie mais aussi pour l'existence collective du monde juif, pour sa dignité et pour la liberté.

“le troisième objectif poursuivi par les organisations juives était l'unité. Au printemps 1943, le monde juif était en pleine réorganisation politique”



Rue Nowolipie à l'intersection avec la rue Smocza, ghetto de Varsovie.

Après la guerre

Comment le monde juif de France a-t-il commémoré l'insurrection du ghetto de Varsovie après la guerre ? Comme l'a montré l'historien Simon Perego, auteur d'une thèse sur les commémorations de la Shoah dans le monde juif de France entre 1944 et 1967, la commémoration de la révolte du ghetto de Varsovie était au cœur de la mémoire des Juifs de Paris après la Seconde Guerre⁽⁶⁾. L'insurrection avait une valeur de « mythe », c'est-à-dire un souvenir idéalisé qui exerce une fascination durable sur la conscience collective. Cette commémoration est devenue le rendez-vous le plus important du calendrier juif parisien. Temps fort commémoratif de l'année, elle rassemblait un public nombreux, prenait souvent une forme grandiose avec des discours, des parties artistiques, des intervenants connus.

Toutefois, dans le contexte des conflits politiques dans le monde juif, qui ont progressivement conduit à la division du monde juif entre communistes et non-communistes (à partir de 1948 et surtout au début des années 1950), la commémoration du soulèvement du ghetto de Varsovie s'est vite fragmentée. Après des commémorations communes dans l'immédiat après-guerre, les organisations ont toutes cherché à organiser leur propre commémoration. Cela témoignait non seulement des conflits entre organisations juives mais aussi d'une vision ni unanime ni consensuelle du soulèvement du ghetto de Varsovie. Ce sont surtout quatre grandes commémorations qui avaient lieu : celle du Bund et de l'Arbeter Ring, celle de la Fédération des sociétés juives de France (à tendance sioniste) et des organisations non ou anti-communistes), celle de l'UJRE et des groupements progressistes et, à partir de 1957, celle du Mémorial du martyr juif inconnu.

Malgré cette fragmentation des commémorations, ces dernières partageaient des traits communs. Elles mettaient tout d'abord en avant le rôle des civils révoltés, hommes et femmes. Les femmes ont en effet participé à la lutte armée mais beaucoup d'entre elles ont aussi joué un rôle central dans l'aide concrète aux combattants qu'elles cachaient, hébergeaient, nourrissaient. Les organisations juives soulignaient, deuxièmement, le fait qu'il s'agissait d'une des premières révoltes de ce type pendant la guerre. Elles rappelaient les mérites militaires des combats face à des nazis bien plus nombreux et plus armés. Elles soulignaient enfin que les insurgés ne se battaient pas uniquement avec l'énergie du désespoir mais aussi pour défendre un idéal de liberté et de justice. On notera un dernier point commun dans ces commémorations : si elles célébraient les hommes et les femmes insurgés, elles accordaient en revanche une place marginale aux femmes dans l'organisation des commémorations. Les femmes ne prononçaient qu'à de très rares exceptions des discours et, lorsqu'elles s'exprimaient, c'était surtout dans la partie artistique des cérémonies. Comme

“les insurgés ne se battaient pas uniquement avec l'énergie du désespoir”

le note Simon Perego, il s'agit d'une division genrée des tâches : aux hommes appartenait le registre de l'analyse rationnelle et politique dans les discours, aux femmes revenaient le registre émotionnel et esthétique qui s'exprimait dans la partie artistique des cérémonies.

Malgré ces points communs, chaque organisation faisait une lecture partisane du soulèvement. Pour les bundistes, le Bund était le leader et l'inspirateur de l'insurrection, qui s'inscrivait dans l'héritage de l'esprit libertaire des masses ouvrières juives. Les sionistes de gauche, voyaient dans l'insurrection les prémices de la lutte nationale menée par les Juifs pour l'indépendance de leur État. Ils soulignaient le rôle des travailleurs juifs dans l'insurrection et rendaient surtout hommage à l'Organisation juive de combat créée par trois mouvements sionistes de gauche : l'Hashomer Hatsair, le Dror et Akiva. Ils mettaient moins en avant le rôle de l'Union militaire juive des sionistes révisionnistes ou du Betar, leur mouvement de jeunesse. Enfin, les Juifs communistes honoraient leurs camarades morts au combat et valorisaient l'URSS et l'armée rouge en soulignant les liens entre l'insurrection et la victoire soviétique à Stalingrad quelques mois plus tôt. Les Juifs communistes évoquaient aussi les Polonais non-juifs différemment : ils ne leur reprochaient pas leur inaction mais soulignaient au contraire l'aide apportée aux combattants juifs du ghetto par la résistance non-juive ancrée à gauche. L'objectif des Juifs communistes était de montrer que ceux qui ont aidé les Juifs sont aussi ceux qui construisent la nouvelle Pologne socialiste.

Conclusion

Ainsi, le soulèvement du ghetto de Varsovie a joué un rôle central pendant la guerre, comme prise de conscience de ce qu'il se passait à l'Est, comme outil de mobilisation des masses juives dans la lutte et dans la Résistance et comme outil de l'unité des différentes organisations juives. Après-guerre, il devient un moment central des commémorations de toutes les organisations juives, chacune avec sa lecture partisane des événements, malgré le partage de traits communs. ■

(1) « L'impact du soulèvement du ghetto de Varsovie en France. Extraits de la table ronde organisée par le CDJC le 17 avril 1983 au Sénat », *Le Monde Juif*, 1993/2-3 (N° 147-148), p. 304-321.

(2) Renée Poznanski, *Propagandes et persécutions: la Résistance et le « problème juif », 1940-1944*, Paris, Fayard, 2008, p. 510.

(3) Renée Poznanski, *Propagandes et persécutions*, op. cit.

(4) *Ibid.*, p. 513.

(5) *Ibid.*, p. 512.

(6) Simon Perego, « Pleurons-les : les Juifs de Paris et la commémoration de la Shoah, 1944-1967 ».



L'ESPRIT DE LA RÉSISTANCE 80 ANS APRÈS

par Bernard Grinfeld



par Bernard Grinfeld

Ils étaient bien peu nombreux les « Mavericks » qui, en 1940, s'écartaient du troupeau et dirent Non à Vichy et à l'Occupant. Il est vrai qu'avec la débâcle tout s'écroule. La majorité de la population veut croire que le Maréchal, qui a déjà sauvé deux fois la France va encore la protéger. Les Français sont désespérés par le spectacle de l'armée allemande à Paris et ils croient que Pétain va résister.

“Partout, des hommes et des femmes se lèvent « pour faire quelque chose » sans attendre les consignes d'un parti ou d'un syndicat...”

Néanmoins des réseaux naissent notamment afin d'aider les prisonniers de guerre évadés, sauver les soldats alliés tombés chez l'ennemi et des mouvements de résistance voient le jour et se lancent dans la bataille de l'opinion grâce à leur presse clandestine.

Partout, des hommes et des femmes se lèvent « pour faire quelque chose » sans attendre les consignes d'un parti ou d'un syndicat. Puis ces « réseaux » et « mouvements » très divers, se regroupent, se structurent.

En 1942 ils commencent par se rapprocher, d'abord dans un souci d'efficacité. Puis, grâce à Jean Moulin, ils s'unissent et se rallient au général de Gaulle au sein des Mouvements unis de la Résistance (MUR) et du Conseil National de la Résistance (CNR) qui est créé le 27 mai 1943. Il rassemble l'ensemble des acteurs : partis, syndicats, mouvements et réseaux.

Le Noyautage de l'Administration publique (NAP), « enfant chéri » de Claude Bourdet est mis en place dès l'été 1942 notamment dans les PTT, la SNCF, la police, les préfectures, les mairies, afin d'organiser les écoutes, la sécurité de la résistance, le sabotage « professionnel », la fourniture de vrais faux papiers, le ravitaillement, l'électricité... au total 1 500 agents répertoriés dont 120 tués.

Poussés par l'afflux des réfractaires au STO, les maquis se développent.

La résistance armée se structure également. Les trois branches paramilitaires des mouvements de la zone libre : Combat, Libération et Franc-Tireur forment l'Armée Secrète (AS) qui se rapprochera des FTP en 1943. Les actions de guérilla se multiplient, notamment celles des FTP-MOI (Main d'Oeuvre Immigrés) Mais la répression redouble d'efficacité et fait tomber le groupe Manouchian.

“Poussés par l'afflux des réfractaires au STO, les maquis se développent...”

L'organisation de la résistance de l'armée (ORA) regroupera des militaires après l'occupation de la zone libre, en 1943. Un an plus tard, elle fusionnera avec l'AS et les FTP pour former les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Au delà de l'histoire factuelle, l'esprit de la Résistance a profondément marqué la vie politique d'après guerre en France. Personne n'a pu échapper « à la contradiction entre la glorification de la Résistance française et la condamnation de la Résistance indochinoise et algérienne ». Aujourd'hui encore la « volonté d'indépendance » vis à vis des grands de ce monde reste vivace. Mais il est toujours nécessaire de se battre pour maintenir les acquis du programme du CNR ■



ORGANISATION DE RÉSISTANCE DE L'ARMÉE (ORA)

L'Organisation de résistance de l'Armée, l'O.R.A., est créée le 31 janvier 1943 à la suite de l'invasion allemande de la zone libre en novembre 1942, en tant qu'organisation apolitique regroupant d'anciens militaires français déterminés à résister de façon active contre l'occupant de la France mais rejetant initialement de Gaulle.

Fondée par le général Frère (président du tribunal qui condamne de Gaulle à mort par contumace en août 1940 et qui est arrêté par les Allemands en 1943, déporté et mort au Struthof le 13 juin 1944), elle est ensuite dirigée par le général Verneau (qui sera arrêté le 23 octobre 1943, et mourra en déportation à Buchenwald le 14 septembre 1944), puis par le général Revers, avec pour adjoint le général Brisac.

L'ORA se développe rapidement en zone Sud, grâce aux cadres et à l'armement camouflé par l'Armée d'armistice quand celui-ci n'a pas été remis aux Allemands. Elle reconnaît, à l'origine, le général Giraud comme son chef nominal. Elle fusionne en février 1944 avec l'Armée secrète (AS) et les FTP pour former les FFI, tout en conservant son autonomie.



VOYAGES DE MÉMOIRE

Fidèle à son rôle de passeur de mémoire l'AFMA organise des voyages à Auschwitz et dans d'autres lieux de mise à mort pour faire connaître et mieux comprendre l'entreprise d'extermination de masse organisée par l'Allemagne nazie.

Pour l'année 2023 nous organisons deux voyages, au printemps 2023, un circuit de 5 jours dans les principaux camps de la mort de Pologne autre qu'Auschwitz (Majdanek, Sobibor, Chelmno, Treblinka) et, à la Toussaint, le traditionnel voyage de mémoire avec visite d'Auschwitz Birkenau ■

Philippe Moraud

LES SECRETS DES CAMPS DE LA MORT EN POLOGNE

VARSOVIE, TREBLINKA, SOBIBOR, LUBLIN, MAJDANEK, CHELMNO DU 11 AU 15 MAI 2023 – 1330 € – (5 JOURS, 4 NUITS)

SPÉCIFICITÉS :

Un voyage de Varsovie à Varsovie sur 5 jours avec visite des principaux camps de Pologne autre qu'Auschwitz (à l'exception de Belzec, trop près de la frontière ukrainienne)

TARIF : 1 330 €

Ce prix comprend :

- Vol Paris Varsovie sur compagnie régulière LOT avec un bagage en soute (20kg)
- Service de guide-accompagnateur durant tout le voyage
- Transfert aller/retour
- Pension complète avec 1 boisson et un café ou thé à chaque repas
- Autocar de tourisme durant tout le circuit
- Entrées et visites comme indiqué dans le programme
- Assurance annulation, rapatriement et bagages
- Taxe de séjour

Ce prix ne comprend pas :

- Le supplément pour chambre particulière : 190€
- La cotisation à l'AFMA (obligatoire) : 50€ (15€ pour les étudiants)

PROGRAMME

(sous réserve de modification) :

JOUR 1, JEUDI 11 MAI 2023

- Rendez-vous à l'aéroport Roissy CDG 1 vers 05h00. Envol pour Varsovie par vol LOT (décollage 7h, arrivée 9h20). Pas de repas à bord. Accueil à l'arrivée à Varsovie par notre guide accompagnateur.
- Transfert au centre de la ville et découverte de la Vieille Ville. Déjeuner.
- Visite du quartier où fut installé le ghetto de Varsovie. Visite du musée Polin avec guide conférencier francophone. Ce musée retrace 1000 ans de présence juive sur les terres polonaises.
- Transfert à l'hôtel. Installation dans les chambres.
- Apéritif d'accueil et présentation du voyage. Dîner et nuit.

JOUR 2, VENDREDI 12 MAI 2023

- Petit déjeuner. Départ pour Treblinka (84 km de Varsovie) et découverte du site de mémoire. Suite du voyage vers Sobibor (220 km), déjeuner en cours de route.
- Sobibor, visite du mémorial qui rappelle que l'endroit fut le centre de mise à mort des milliers des victimes. Continuation vers Lublin, installation à l'hôtel. Dîner et nuit.

JOUR 3, SAMEDI 13 MAI 2023

- Petit déjeuner. Visite du camp de Majdanek
- Déjeuner. Visite du centre de la ville de Lublin : vieille ville, l'emplacement de l'ancien ghetto, l'immeuble qui fut le siège de l'action Reinhardt et qui est occupé de nos jours par la faculté de droit de l'université de Lublin et le bâtiment « sous l'horloge », ancien siège de la gestapo qui abrite actuellement le musée des Martyrs. Visite de l'exposition.
- Retour à Varsovie. Installation à l'hôtel, dîner et nuit

JOUR 4, DIMANCHE 14 MAI 2023

- Petit déjeuner.
- Départ pour Chelmno (180 km), premier centre d'extermination destinés à l'assassinat des Juifs au moyen de gaz asphyxiants. Visite du mémorial.
- Déjeuner. Retour à Varsovie. Temps libre. Dîner et nuit.

JOUR 5, LUNDI 15 MAI 2023

- Petit déjeuner. Visite du cimetière juif de Varsovie situé non loin de l'emplacement de l'ancien ghetto. Courte promenade rue Zlota où existent encore des vrais fragments du mur du ghetto de Varsovie !
- Déjeuner. Temps libre. Transfert à l'aéroport.
- Décollage pour Paris par vol LOT (décollage 16h25, arrivée 18h55), vol direct Varsovie-Roissy CDG 1.

VOYAGE DU SOUVENIR ET DE LA MÉMOIRE

CRACOVIE, AUSCHWITZ, BIRKENAU DU 22 AU 25 OCTOBRE 2023 – 930 € – (4 JOURS, 3 NUITS)

SPÉCIFICITÉS :

Un voyage à Auschwitz et Cracovie sur 4 jours

TARIF : 930 €

Ce prix comprend :

- Le vol Paris Cracovie sur la compagnie Easy Jet avec un bagage en cabine (56x45x25cm)
- Service de guide-accompagnateur durant tout le voyage
- Transfert aller/retour
- Hébergement à l'hôtel Wyspianski, en chambre double ou individuelle (avec supplément)
- Pension complète avec 1 boisson et un café ou thé à chaque repas
- Autocar de tourisme pour les visites et déplacements
- Entrées et visites comme indiqué dans le programme
- Apéritif de bienvenue
- Concert de musique klezmer
- Assurance annulation, rapatriement et bagages
- Taxe de séjour

Ce prix ne comprend pas :

- Le supplément pour chambre particulière : 75€
- Le supplément pour bagage en soute : 78€
- La cotisation à l'AFMA (obligatoire) : 50€ (15€ pour les étudiants)

PROGRAMME

(sous réserve de modification) :

JOUR 1, DIMANCHE 22 OCTOBRE 2023

- Rendez-vous à l'aéroport de Roissy CDG à 4h00, terminal 2B. Envol pour Cracovie par le vol Easy Jet qui décollera à 06h00. Pas de repas à bord. Arrivée à Cracovie vers 08h20 et accueil par le guide accompagnateur.
- Transfert dans l'ancien quartier juif de Cracovie, Kazimierz. Découverte de la synagogue Isaak, de la synagogue Vieille et de la synagogue Remuh. Visite intérieure de la synagogue Remuh et de son ancien, petit cimetière.
- Déjeuner. Découverte du quartier de Podgorze avec la Place des Héros, l'emplacement de l'ancien ghetto de Cracovie. Visite du musée installé dans une partie de l'ancienne usine d'Oscar Schindler.
- Transfert à l'hôtel Wyspianski. Installation dans les chambres. Apéritif de bienvenue et présentation du voyage. Dîner au restaurant de l'hôtel. Nuit.

JOUR 2, LUNDI 23 OCTOBRE 2023

- Petit déjeuner. Départ pour Birkenau, pour une visite complète, en compagnie d'un guide conférencier parlant français.

- A 13h30, déjeuner au restaurant « Impériale ». Retour à Cracovie. Visite de la vieille ville de Cracovie. Temps libre.
- Dîner dans un restaurant dans la vieille ville. Retour à l'hôtel, nuit.

JOUR 3, MARDI 24 OCTOBRE 2023

- Petit déjeuner. Départ pour Auschwitz. Visite du camp-musée Auschwitz 1.
- Déjeuner au restaurant « Impériale ». Sur la route de retour vers Cracovie, arrêt à Wieliczka et visite de la mine de sel, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.
- Dîner dans le quartier de Kazimierz, au restaurant Ariel, animé par le concert de musique klezmer. Retour à l'hôtel, nuit.

JOUR 4, MERCREDI 25 OCTOBRE 2023

- Petit déjeuner. Visite de Plaszow, ancien camp de travail, installé pour la population juive de Cracovie après la liquidation du ghetto.
- Déjeuner rapide au restaurant. Transfert à l'aéroport et embarquement pour Paris, vol Easy Jet qui décollera de Cracovie à 15h35 et arrivera à Paris Roissy CDG 2B à 17h55.

BULLETIN D'INSCRIPTION – VOYAGES DE MÉMOIRE

1 – DU 11 AU 15 MAI 2023 : LES SECRETS DES CAMPS DE LA MORT DE POLOGNE

2 – DU 22 AU 25 OCTOBRE 2023 : CRACOVIE / AUSCHWITZ BIRKENAU

VOYAGE 1 VOYAGE 2 (cocher la case du voyage choisi) **Nombre de participants :**

Personne 1 :

Nom : Prénom :

Date de naissance : Téléphone : E-mail :@.....

Adresse :

Code postal : Ville :

Personne 2 :

Nom : Prénom :

Date de naissance : Téléphone : E-mail :@.....

Adresse :

Code postal : Ville :

Prix du séjour en chambre double voyage n°1 : 1330€ TTC (supplément chambre particulière 190€ pour 4 nuits)

Prix du séjour en chambre double voyage n°2 : 930€ TTC (supplément chambre particulière 75€ pour 3 nuits)

J'accepte de partager la chambre : Oui Non (cocher la case appropriée) Adhérent AFMA (cotisation 2021) : Oui Non (cocher la case appropriée)

La cotisation obligatoire 2022 à l'AFMA s'élève à 50€ (15€ pour les étudiants)

Les inscriptions seront enregistrées selon leur ordre d'arrivée en fonction des places disponibles (max 30 participants).

Description détaillée des voyages, inscriptions : afma.fr

Tous nos voyages sont proposés sur une base de 10 participants. S'il y a plus de participants le tarif sera réduit.

Le formulaire d'inscription doit être retourné à l'AFMA : 4 rue Arthur Fontaine, Cité de la Muette, 93700 DRANCY (Tel : 06 01 19 01 74) accompagné d'un chèque d'acompte de 300 € à l'ordre de l'AFMA

LE TÉMOIGNAGE D'UN RESCAPÉ D'AUSCHWITZ

JEAN BANNER – HAUTE PROVENCE INFO 17 A U 2 3 MARS 2023

L'AFMA (Association fonds mémoire d'Auschwitz) et le collège d'Oraison ont organisé une conférence par Claude Bloch, 95 ans, ancien déporté d'Auschwitz. Sur un ton uniforme, sans le moindre soupçon de haine ou de colère, l'orateur a planté le décor historique. Originaire de Lyon, il a cité le push manqué d'Adolf Hitler, puis de sa prise de pouvoir et plusieurs dates marquantes. 1933 premier camp à Dachau, 1938, la Nuit de cristal et le déchainement contre les juifs, 1939 l'entrée en Pologne, puis en France le 10 mai 1940. Pétain et les pleins pouvoirs, la France coupée en deux, le gouvernement de Vichy, et le 3 octobre 1940 la première loi anti-juive. Des pans d'histoire ont défilé devant une assistance médusée. 1943 la milice française, « *police supplétive* » - pour la chasse aux juifs, résistants, le STO, la Résistance... Claude Bloch a 15 ans, on lui fait une fausse carte d'identité manuscrite, quitte l'appartement familial pour vivre en banlieue avec sa mère. C'est l'époque des Enfants d'Izieu (avril 1944), 44 enfants juifs cachés dans une colonie de vacances, Klaus Barbie en a connaissance et les déporte, à Drancy puis à Auschwitz.

Matricule 83692

« On était à la maison, moi en congé scolaire, ma mère en congé maladie. Le 29 juin 44, Paul Touvier et ses hommes viennent nous chercher, on nous emmène à la Gestapo, ils nous interrogent, tuent mon grand-père. Le soir, prison de Montluc, à 7 ou 8 dans une cellule de 4m², certains sont fusillés dans la journée. Le 31 juillet départ dans des wagons à bestiaux, pas d'air, pas de nourriture. A l'arrêt, des hommes en pantalons rayés nous font descendre, des kapos criaient. Je suis allé du côté des femmes mais ma mère m'a repoussé. C'était Birkenau à Auschwitz 2. Après 3 kilomètres à pieds arrivée au camp, nus tatoués, lits sur trois niveaux ». . . Les journées étaient répétitives sauf le dimanche, le comptage, travail sur un chantier de terrassement, bouillon, et le soir du pain noir. « Je pesais 65 kilos ».

Puis de raconter « la douche », le déshabillage, le gazage, la tonte des femmes, « le sort des inaptes au travail », les expériences médicales, la main d'oeuvre gratuite aux entreprises. 1945, il a été emmené dans un bateau, les hommes serrés, abandonnés dans un vieux cargo, et la vue d'un bateau



battant pavillon Croix-Rouge suédoise l'a délivré. « Je pesais 30 kilos ». Retour à Lyon, « j'ai retrouvé ma grand'mère ». . . Claude Bloch a décliné les applaudissements du public. « Je ne suis pas devenu un acteur. 76 000 déportés, nous sommes rentrés 2 500, nous étions 130 000⁽¹⁾ juifs en France. C'est à eux qu'il faut penser ».

(1) en fait 300 000

J'ai trouvé cette intervention intéressante, car c'est une grande chance de pouvoir rencontrer une personne qui a vécu et survécu à cette période de l'histoire.



Charlotte

J'ai trouvé cette intervention très intéressante et enrichissante pour notre culture nous avons eu beaucoup de chance de le rencontrer. C'était très émouvant. J'espère grandement que d'autres personnes pourront profiter de cela.



Ninon

Lors de son discours, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir désolé pour lui après tout ce qu'il a vécu à notre âge, et également être admiratif du fait qu'il garde des souvenirs très (très) détaillés de ce qu'il a vécu tandis que les autres survivants ont tenté de tourner la page et de ne plus jamais en entendre parler !



Baptiste

L'intervention de Monsieur BLOCH m'a apporté un nouveau point de vue sur le génocide juif et les conditions de vie des détenus.



Arthur

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Rapport d'activité

L'assemblée Générale 2022 de l'AFMA s'est tenue le 16 avril 2023 au Mémorial de la Shoah à Paris. Les représentantes Marseillaises (Caroline Pozmentier-Sportich et Elise Cohen) étaient en Zoom.

Une minute de silence a été respectée en hommage aux héros du ghetto de Varsovie.

Maurice Brafman a été désigné comme président de séance.

Après avoir signalé que Denise Toros Marter fêtait aujourd'hui ses 95 ans, Charles Leniger lui a rendu un vibrant hommage.

Charles a également lu le mot d'Albert Barbouth : « je regrette vraiment de ne pas être avec vous à l'occasion de cette assemblée Générale qui était pour moi l'occasion de vous rencontrer. Je le serai quand même par la pensée. Cette année 2023 est pour nous, Marseillais, une année très importante puisqu'elle marque le 80^{ème} anniversaire des grandes rafles des quartiers du vieux port et de l'Opéra. Grâce à l'AFMA représentée par notre Présidente Caroline et notre secrétaire Elise qui sont intervenues auprès des élus municipaux,

cette cérémonie a revêtu une importance jamais égalée par le nombre des participants et la venue exceptionnelle du ministre de l'intérieur.

D'autre part, notre travail continue par des témoignages auprès des établissements scolaires et l'organisation de voyages de la mémoire en Pologne, en collaboration avec le Mémorial de la Shoah.

Je vous souhaite une très bonne Assemblée générale et vous salue tous très affectueusement. »

L'Assemblée a ensuite visionné l'intervention à l'UNESCO, le 26 janvier dernier d'Isabelle Choko (que vous pouvez voir en scannant le QR code. Elle est aussi disponible sur notre site afma.fr.

Charles a tenu à remercier vivement Alice Chekroun qui a été pendant toutes ces années une collaboratrice de l'AFMA très appréciée, aussi bien en interne, notamment par les différents



Isabelle Choko
Présidente d'honneur

INTERVENTION D'ISABELLE CHOKO LORS DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DÉDIÉE À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE L'HOLOCAUSTE, UNE CÉRÉMONIE ORGNISÉE AU SIÈGE L'UNESCO LE 26 JANVIER 2023.



POUR VOIR
L'INTERVENTION
FLASHEZ LE
QR CODE





présidents et Micheline Tinader que par les partenaires de l'association. Ses activités de salariée de l'association vont cesser à compter du 30 avril. C'est elle-même qui nous a alerté sur le fait que les charges inhérentes à un salarié étaient incompatibles, à terme, avec l'équilibre financier.

Bernard Grinfeld a indiqué que Lucien Tinader, ayant fait une chute, a dû être admis en Ehpad pendant un mois afin de lui faire des examens médicaux et de soulager Micheline. Dans ces conditions Micheline n'a pu être présente. Elle a donné procuration. Elle souhaite être relevée de sa lourde tâche de trésorière mais accepte d'être toujours membre de notre Conseil d'administration.

L'Assemblée a manifesté sa grande reconnaissance à son égard. Pendant toutes ces années elle a été non seulement la trésorière mais un rouage très important dans tous les domaines d'activité de l'AFMA.

Puis, Bernard Grinfeld, Henri Blotnik et Philippe Moraud ont successivement présenté le rapport d'activité, y compris, à la demande de Caroline et d'Elise, pour ce qui concerne sa partie marseillaise élaborée par elles. L'année 2022 a été marquée par les conséquences de la pandémie et de la guerre en Ukraine.

- Néanmoins l'AFMA a participé, contribué à l'organisation, voire initié de nombreuses Cérémonies de mémoire :

- En janvier, les rafles de l'Opéra et du vieux port à Marseille et la journée internationale à la mémoire des victimes de la Shoah à Bobigny.
- en mars, avec le Réseau d'Actions contre l'Antisémitisme et tous les Racismes(RAAR)le 10^{ème} anniversaire du massacre à l'école Ozar Hatorah de Toulouse et, à Drancy le 80^{ème} anniversaire du départ du 1^{er} convoi
- En avril les traditionnelles cérémonies à la mémoire des victimes et héros de la déportation et Yom Hashoah.
- A l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la rafle du Vel d'hiv, nous nous sommes mobilisés notamment à Marseille, Paris, Drancy. De plus Caroline et Elise se sont particulièrement investies avec le Crif dans l'opération let's we forget (N'oublions pas) concernant 42 survivants de la Shoah.
- Le voyage à Auschwitz organisé au départ de Marseille, en collaboration avec le mémorial de la Shoah à du être reporté en décembre. 110 personnes y ont participé, essentiellement des élèves. Celui, au départ de Paris, mis au point pour visiter les autres centres de mise à mort a dû être annulé. Cepen-

dant notre voyage traditionnel à Cracovie a été maintenu quoiqu'à effectif réduit. Les participants ont exprimé leurs réactions dans le dernier numéro de la lettre de l'AFMA.

- malgré le chantier, les cérémonies à la gare de Bobigny ont été maintenues. Elle est maintenant ouverte au public du mercredi au dimanche. Une directrice a été nommée, Adèle Purlich assistée de 4 agents. **L'INAUGURATION OFFICIELLE AURA LIEU LE 18 JUILLET 2023.**

Notre site se développe et l'activité à Drancy a repris. Nous nous sommes rapprochés de Seine saint Denis habitat qui pilote la réhabilitation de la Cité de La Muette.

- Comme chaque année, quatre numéros de notre journal ont paru en 2022. Des sujets très divers ont été évoqués :
- Des hommages aux amis disparus comme Raphaël Esraïl, Robert Créange, Louise Cohen et Charles Baron.

- L'actualité mémorielle, des faits historiques ou d'actualité,
- Des livres, films ou événements culturels
- Les rapports d'activités et financiers ayant été adoptés et le quitus à la trésorière ayant été voté à l'unanimité, l'assemblée a désigné les personnes suivantes au conseil d'administration, en plus des anciens déportés et enfants cachés qui en sont membres de droit. Puis le conseil a désigné en son sein les membres du bureau dont le titre est signalé :

Thierry Berkover, Henri Blotnik, Maurice Brafman, Didier Celiset, Raphael Chemouni, Elise Cohen (secrétaire générale adjointe), Cohen Nicole, Bernard Grinfeld (coprésident), Pascal Klugherz, Charles Leniger (secrétaire général), Joyce Malai (vice présidente, relations publiques), Michel Marot, Tiziana Martuciello, Philippe Moraud (commission voyages), Brigitte Pons (trésorière), Caroline Pozmentier-Sportich (coprésidente), Micheline Tinader.



Depuis le 18 janvier 2023, le site mémoriel de l'ancienne gare de Déportation de Bobigny vous accueille dans un cadre restauré intégrant de nouveaux aménagements paysagers et scénographiques.



POUR EN SAVOIR PLUS FLASHEZ LE QR CODE
OU RENDEZ-VOUS SUR
GAREDEPORTATION.BOBIGNY.FR/1541/LES-ACTUALITES.HTM

L'ALBUM D'AUSCHWITZ

L'historien Tal Bruttman viendra au mémorial de la gare de déportation de Bobigny, le 25 mai 2023 à 18h30. Pour présenter les travaux qu'il a réalisés pendant cinq ans avec ses collègues allemands Stefan Hoidler et Christoph Kreutzmüller sur l'album d'Auschwitz. Le résultat des ces recherches est préfacé par Serge Klarsfeld.

Les 197 photos de cet « album d'Auschwitz » sont, pour la plupart, bien connues depuis longtemps. Elles ont été retrouvées, à la libération des camps, par Lili Jacob, ont servi de preuves pour les procès d'après guerre et ont été plusieurs fois éditées. Elles ont été prises par les SS pour rendre compte à Himmler de la bonne mise en œuvre des mesures mises en place pour accélérer le processus d'extermination. Il s'agit là de « traiter » le plus vite possible les 630 000 déportés hongrois qui arrivent plus vite dans le camp grâce au doublement des voies pour atteindre 10 000 personnes tuées et brûlées par jour. Toutes les étapes, depuis la « sélection » jusqu'aux seuils des chambres à gaz, figurent dans l'album. Mais, beaucoup de photos restaient difficiles à interpréter. Le travail des historiens franco-allemands, permet de mieux décrypter ce que les nazis ont voulu montrer mais aussi ce qu'ils ont souhaité dissimuler en analysant tous les détails passés jusque-là inaperçus.

Il redonne leur dignité à ces femmes, prises sur le vif, alors qu'elles ont été sélectionnées pour le travail forcé, quelques instants après avoir été dénudées, tondues, rasées puis rhabillées. De même que ces

personnes accompagnées de leurs enfants qui, sans le savoir, attendent tranquillement leur tour d'entrer dans la chambre à gaz et d'être assassinées.



COTISATION 2023

Nom : Prénom :

Adresse complète Préciser bâtiment ou appartement :

Votre courriel : Numéro de téléphone :

Cotisation Adhérent : 50 € Etudiant 15 €

Abonnement au bulletin : 10 €

Don de soutien :

Soit un total de :

Bulletin accompagné du règlement à retourner à L'AFMA, 4, rue Arthur Fontaine, cité de la Muette - 93700 Drancy
Un Cerfa vous sera adressé pour la réduction fiscale